

Par ces motifs, et ouï le rapport du directeur de la justice et de la police, arrête :

1^o M. Charles Braichet est suspendu de l'exercice de ses fonctions de préfet du district de Porrentruy ;

2^o Les autorités civiles et militaires du district sont invitées à prêter main-forte à l'exécution des présentes ;

3^o L'enquête préliminaire ouverte contre M. Braichet sera poursuivie conformément aux lois, et nous sera soumise pour y être donné telles suites que de droit ;

4^o Le présent arrêté sera soumis à exécution aussitôt après sa réception, puis signifié au préfet par le commissaire du Gouvernement et publié en la forme usitée.

Fait à Berne, le 28 juin 1850.

“ Au nom du Conseil exécutif,

“ Le vice-président : FISCHER.

“ Le chancelier : A. WEVERMANN.”

Cet arrêté a été accueilli par des acclamations universelles ; des salves d'artillerie y ont répondu pendant une journée entière, et les montagnes du Jura ont été couronnées de feux de joie.

Le châtiment a été aussi prompt qu'il est mérité ; mais il est loin d'être complet ; c'est maintenant aux tribunaux qu'il appartient d'achever ce qui a été commencé par le Gouvernement.

Il y a quatre ans que M. Braichet avait ramassé sa nomination de préfet dans la bouscule des rues, un jour de carnaval, en chassant son prédécesseur par une émeute ; il vient de subir la peine du talion qui lui a été infligée, non par une bande avinée, mais par un gouvernement juste et par la vindicte publique.

Il y a dans le Jura hérault de plus grands coupables encore, dont M. Braichet n'a été que l'instrument ; nous verrons aussi arriver pour eux le jour de la justice. Univers.

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 16 AOUT 1850.

Messe du Rev. Père Flavianus.

Il y a grand concours de catholiques à la Messe que le Rev. Père Flavianus célébre cette semaine, dans différentes Eglises de cette ville. Les cérémonies qu'il fait dans l'oblation du SS. sacrifice, sont tout à fait nouvelles pour ce pays où jusqu'ici aucun prêtre de l'Orient n'a mis le pied. Nous croyons donc intéresser ces bons catholiques en leur donnant une courte explication des anciennes cérémonies qui se déplacent à leurs yeux, et qui leur paraissent d'autant plus vénérables qu'ils en connaissent mieux la mystérieuse signification.

Pour donner une idée générale des Liturgies Orientales, nous analysons, à l'aide de quelques explications du R. P. Flavianus, celle de St. Basile, appelée *Anaphoria*, et traduite par André Naïs, au 16^e siècle. Il sera facile d'y reconnaître notre Messe latine, malgré les différences qui existent entre les deux Rites.

La Messe commence par une prière que fait le Prêtre, pour la conversion de tous ceux qui sont nés hors du sein de l'Eglise catholique. Il va suffire pour cela de leur dire un mot sur les Temples et les Autels, les vases sacrés, les prières et cérémonies de l'Eglise Orientale.

1^o. Des Temples et Autels. Les églises chez les Orientaux se divisent en cinq parties qui sont le Sanctuaire, le Chœur, le Pulpit, la Nef et le Baptistère. Dans le Sanctuaire sont érigés deux Autels : un Petit, qui représente la Grotte de Bethléem, et sur lequel on dépose le Pain et le Vin du sacrifice ; et un Grand, qui représente le Golgotha au Calvaire, et où se célèbre la Messe. C'est dans ce Saint des Saints que tous les Prêtres assistants se tiennent, pour pouvoir célébrer avec celui qui est à l'Autel, comme font dans l'Eglise latine les Nouveaux Prêtres, le jour de leur ordination. — Le Chœur sert au reste du Clergé et aux Chantres. — Le Pulpit est une Tribune, où espèce de Jubé où le Diacre va chanter l'Evangile ; et où le Prêtre va bénir le Peuple. C'est aussi là que se fait le sermon, et que se dit à la fin de la Messe, l'exercice que l'on appelle *Oratio ante cancellas*, parce qu'elle se dit devant la grille qui sépare le chœur de la Nef. La Nef est destinée aux Fidèles de l'un et de l'autre sexe, les hommes se tiennent devant et les femmes derrière : car il ne leur est pas permis de demeurer ensemble. Le Baptistère est une espèce de Portique ou Avant-Nef où les Pénitents et les Cathéchéménas as-

taient autrefois à la Messe, et qui, aujourd'hui sert à l'administration du baptême et à l'exposition des corps des Laïques, pendant les Obsèques.

Des vases sacrés et instruments bénits. Les vases sacrés sont le Calice et la Patène comme chez les Latins. Il y a de plus une Lance, qui sert à écraser et couper le pain ; une Cuiller dont on fait usage pour la communion du précieux sang ; une Etoile d'argent qui se met sur la patène après la consécration, pour rappeler l'apparition de l'Etoile mystérieuse aux Rois Mages ; laquelle s'arrête sur l'étable de Bethléem. Au lieu de cloches bénites, qui sont défendues dans l'Empire Ottoman, l'on se sert pour commencer l'heure de l'office, d'une planche suspendue en l'air, que l'on frappe avec un maillet, ou d'une barre de fer dont on tire les sons à coups de marteau.

“ Au nom du Conseil exécutif,

“ Le vice-président : FISCHER.

“ Le chancelier : A. WEVERMANN.”

Cet arrêté a été accueilli par des acclamations universelles ; des salves d'artillerie y ont répondu pendant une journée entière, et les montagnes du Jura ont été couronnées de feux de joie.

Le châtiment a été aussi prompt qu'il est mérité ; mais il est loin d'être complet ; c'est maintenant aux tribunaux qu'il appartient d'achever ce qui a été commencé par le Gouvernement.

Il y a quatre ans que M. Braichet avait ramassé sa nomination de préfet dans la bouscule des rues, un jour de carnaval, en chassant son prédécesseur par une émeute ; il vient de subir la peine du talion qui lui a été infligée, non par une bande avinée, mais par un gouvernement juste et par la vindicte publique.

Il y a dans le Jura hérault de plus grands coupables encore, dont M. Braichet n'a été que l'instrument ; nous verrons aussi arriver pour eux le jour de la justice. Univers.

Le diacre invite le peuple à invoquer le St. Esprit, pour qu'il descende sur les Fidèles et sur les dons, qui sont offerts à la Divine Majesté. Le Prêtre prie pour le Pape, les Evêques, les Prêtres, pour lui-même, pour les besoins publics, pour la paix et pour les bienfaiteurs de l'Eglise. Il fait mémorial de la Génitrix Vierge Marie et de tous les Saints. Il prie de nouveau pour les Morts. Il rompt le pain sainté, et en met une partie dans le calice ; et,levant l'autre portion sur la patène, il se tourne vers le peuple et la lui fait adorer. Le Diacre avertit de se préparer à la communion, disant la prière qu'on appelle *catholique*. Le prêtre dit l'Oraison Dominicale alternative avec le peuple ; et après quelques autres prières, l'on fait la communion. La plupart de ces prières se récitent en chantant ; et le servant y répond sur le même ton qui est tout-à-fait monotone. — (A continuer.)

La semaine dernière (7), il a été question dans la chambre de la translation du siège du gouvernement. Une discussion s'éleva sur la durée de sa prolongation de séjour à Toronto. Par l'une des résolutions adoptées à cet égard l'an dernier, par la chambre, il est statué que le gouvernement résidera *quatre années* à Toronto et à Québec, alternativement. Une question à ce sujet ayant été indépendamment posée à M. Baldwin, il déclara que les résolutions signifiaient à son jugement que le Parlement ne demeurerait à Toronto que la durée de deux sessions seulement, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de 1851, et qu'ensuite il serait transféré à Québec pour quatre années. C'est ainsi que le *Toronto Patriot* rapporte cette particularité.

Le Président Fillmore a reçu avis d'une nouvelle tentative que mède contre Cuba la partie du général Lopez. Des mesures de surveillance ont été sur-le-champ adoptées.

Le cabinet américain est définitivement complété. Les hommes qui le composent sont cités avec éloge pour leur grande aptitude aux affaires.

Depuis quelque temps, il s'est opéré en France, au sein de la majorité de l'Assemblée, un mouvement inattendu dont on ne saurait calculer les conséquences. L'Assemblée ayant intenté un procès au journal le *Pourvoir*, organe de Louis-Napoléon, dans la personne de son gérant, pour écrits séditieux, l'a condamné au maximum de l'amende, en faisant grâce au gérant, de toute peine personnelle, entendant par là formuler un avertissement au président de la république. Subséquemment, l'Assemblée décida qu'il se prorogerait pour trois mois : elle nomma à cet effet, aux termes de la Constitution, une commission permanente chargée de la représenter pendant son absence, et de la convoquer au besoin. Cette nomination s'est faite sous l'influence d'un visible sentiment de défaillance à l'égard du Président : on a écarter tous les candidats qui lui étaient agréables, pour ne les choisir que parmi ses adversaires politiques ou ceux qui lui sont personnellement hostiles. Le *Moniteur du Soir*, autre organe napoléonien, a démissionné dans deux articles véhéments, contre les membres de l'Assemblée, à propos de cette commission permanente ; nous en extraçons ce qui suit :

“ Si vous êtes à l'Assemblée, à qui le devez-vous ? A l'influence du nom de Louis-Napoléon Bonaparte qui vous a patronés auprès des électeurs des campagnes. Est-ce que vous auriez en les soixante mille suffrages dont vous êtes si fiers, si le pays n'avait pas cru voir en vous, membres de la majorité, des représentants dévoués au neveu de l'empereur ? Ou en sait-il d'ailleurs la France si, dans l'immense naufrage de la société, Louis Napoléon Bonaparte ne s'était trouvé là avec le prestige de son nom pour vous servir de radeau, à vous, hommes d'ordre ?

“ Sans le neveu de l'empereur qui vous a sauvés et que vous insultez, la France nagerait aujourd'hui en pleine démagogie, et la Montagne, à laquelle vous vous unissez contre lui, vous déporterait aux îles. Marquises ou vous couperait le cou sur la place de la révolution. Sans lui, vos rentes ne seraient pas remontées à 96 fr. : elles seraient retombées à 50 fr., descendues à 30 fr. peut-être. Vos maisons seraient vides, vos propriétés dépréciées, vos châteaux brûlés. Et, pour tout le bien qu'il vous a fait, pour tout le secours dont il vous a été, vous lui rendez une insulte ! Voilà votre reconnaissance. Ingrats, toujours ingratis ! Ingrats envers le peuple qui vous a élus ; ingratis envers la presse qui vous a soutenus, et que vous rejetez dédaigneusement après vous en être servis, comme un citron dont on a exprimé le jus ; ingratis envers le Président, qui vous a courris comme d'une égide contre la Montagne et le communisme ! L'ingratitude en France a toujours porté malheur, sachez-le bien !

“ Depuis quelque temps, pas une question personnelle au président qui ne devienne pour l'Assemblée une occasion de lui témoigner sa malveillance. C'est avec un regret évident qu'elle a voté la dotation ; c'est avec un empressement passionné qu'elle a condamné le *Pouvoir*, dans la croyance qu'elle avait que cette condamnation passait sur la tête du gérant de ce journal pour porter plus haut. Elle

dans un lieu de danger ; que si nous perdions du temps, les ténèbres venant à nous prendre par un temps semblable, ne devant pas appercevoir les étoiles pour nous guider, nous nous exposions à périr tous ensemble ; bref, il fut décidé que nous continuions notre marche avec vigueur. Je ne m'y opposais pas, mais j'éprouvais dans mon cœur une peine et une inquiétude bien vive, au sujet de notre malheureux compagnon de voyage.

Nous arrivâmes à notre but, un peu avant le coucher du soleil ; et au jour suivant, urtiva celui qui avait été le sujet de notre inquiétude. Nous nous trouvions sur la rivière creuse tributaire de la Rivière Pembina. Plusieurs mètres y faisaient leurs provisions d'hiver ; les bisons étaient en assez grande abondance, à peu de distance déjà. Chacun avait de grandes quantités de viandes fraîches en écharf. Ces écharfes sont des plate-formes assez élevées de terre pour n'être pas à la portée des chiens. Je commençai dès le soir, à y exercer les fonctions du ministère ; je fis deux baptêmes, et j'administrai le sacrement de pénitence à soi-même et les deux jours suivants ; de plus, j'y bénis un mariage. Chacun éprouvait la douce joie d'une âme en paix.

A une petite journée, sur une rivière nommée "Manabiganan," (là où l'on prend de la terre blanche,) se trouvaient encore quelques familles ; nous nous y rendîmes assez tôt pour que j'eusse le temps, le soir et le matin, de satisfaire à la dévotion de cette petite peuplade.

Nous avions vu, dans le cours de la journée

qui devait fermer l'abîme des révoltes, la voix qui devient le flot des passions poussant la France vers tous les zéniths et loin de tous les rivages. On disait qu'elle se plait à chercher, à provoquer un éclat, au risque de compromettre à ce jeu des partis le repos et l'avenir de notre malheureuse patrie.

“ Un éclat ! Nous en faisons juge le pays. Si le Président initia l'Assemblée, s'il appartenait dans sa conduite envers elle autant de passion qu'elle en met dans son attitude envers lui, cet éclat ne serait-il pas déjà produit, ne se reproduirait-il pas demain ? Qui pourrait le blamer de ressentir assez vivement l'injure qui lui est faite à lui, le neveu de l'empereur, à lui, l'élu de six millions de citoyens, pour se lever dans sa force et dans sa popularité contre les partis parlementaires qui semblent se faire un jeu de braver l'opinion publique, en insultant celui qu'entourent les sympathies du peuple ?

“ Mais ne sont-ils pas justement ces sympathies qui vous irritent, vous, Montagnards, qui voyez vous échapper une influence que vous n'avez jamais employée qu'à faire le mal ; vous, légitimistes, qui courrez après la popularité sans pouvoir jamais l'atteindre ; vous, orléanistes, qui n'aimez que les gouvernements qui vous gorgent de faveurs et de richesses. Cet amour des paysans, ce dévouement des ouvriers, cet enthousiasme qu'exerce encore le souvenir de l'empereur Napoléon, toujours vivant au cœur des populations, n'est-ce pas là ce qui soulève vos ombrages, ce qui suscite vos jalousies ? Vous comprenez, vous sentez qu'il y a dans cet hommage un fibre qui vibre à tous les cris de misère du peuple. N'est-ce pas là ce qui vous effraie et vous irrite, vous qui vous étiez crus si forts avec vos soixante mille voix, et qui vous trouvez si faibles face au six millions de suffrages ?

“ Ne craignez-vous pas que le peuple ne pense que c'est lui que vous avez voulu frapper dans son représentant ? Ne craignez-vous pas qu'il ne dise que vous avez voulu vous venger des paroles que le Président a prononcées à Saint-Quentin, lorsqu'il avait que ses amis les plus sincères et les plus dévoués n'étaient pas dans les palais, mais dans les ateliers et dans les chaumières ? Ne craignez-vous pas, enfin, qu'il ne prenne l'injure pour son propre compte ? La France qui ne connaît pas l'Assemblée, à l'influence du nom de Louis-Napoléon Bonaparte qui vous a patronés auprès des électeurs des campagnes. Est-ce que vous auriez en les soixante mille suffrages dont vous êtes si fiers, si le pays n'avait pas cru voir en vous, membres de la majorité, des représentants dévoués au neveu de l'empereur ? Où en sait-il d'ailleurs la France si, dans l'immense naufrage de la société, Louis Napoléon Bonaparte ne s'était trouvé là avec le prestige de son nom pour vous servir de radeau, à vous, hommes d'ordre ?

“ Peut-être le Président s'est-il aussi aliéné quelques esprits pour avoir pensé qu'il devait à l'union des deux grands pouvoirs de l'Etat de ne gouverner qu'avec vous, membres de la majorité ? Nous ne serions pas étonnés qu'il eût compromis quelque peu sa popularité, en contreignant vos lois sur l'enseignement, sur l'électorat et sur la presse. Mais qu'il a pu perdre de terrain en vous suivant, il le gagneait dans un seul jour, s'il venait enfin, vous retirant la confiance qu'il vous avait accordée, vous demander ce que vous en avez fait dans l'intérêt du peuple.

“ Vous avez fait pour vous la loi sur l'enseignement, la loi électorale, la loi sur la presse. Quelle loi avez-vous faite, quelle loi avez-vous conçue pour les classes laborieuses ? Aux travailleurs des champs, vous n'avez pas même donné la réforme hypothétique, que le gouvernement du Président vous a depuis longtemps demandée pour eux. Aux travailleurs des villes, vous faites toujours attendre, et les travaux du chemin de fer de Paris à Avignon, dont ils devraient être en possession depuis plusieurs mois, et la diminution de l'impôt sur les sucre, dont le ministère a depuis longtemps aussi pris l'initiative.

“ Que pourriez-vous répondre au Président, à qui vous demandez d'adresser à l'Assemblée son message annuel, que pourriez-vous lui répondre s'il vous somme de lui dire ce que vous avez fait pour le peuple, vous, hommes de la gauche, hommes de la droite, qui ne voulez rien que le rétablissement de vos privilégiés, qui vous unissez aujourd'hui dans une pensée commune d'hostilité contre l'élu de la

quelques bisons sur notre route, qui avaient fait variété à la monotonie de notre marche. Nos chiens, malgré la pesanteur de leur charge, les ayant apprivoisés, donnèrent après eux à toutes jambes et descendant des côtes très élevées, arrivèrent au bas pèle-mêle, tristes, chiens et bagages. Ce fut un bonheur pour nous, car nous eussions couru longtemps avant de les rejoindre.

En partant de Manabiganan, nous avions traversé d'une journée de marche pour arriver à la queue de la montagne de la Tortue. C'est un endroit très dangereux, à cause des vents qui ont coutume de s'y faire sentir avec violence. Un mètre y succomba, victime d'une de ces tempêtes, l'an dernier, et un autre s'y gela les deux pieds assez fortement pour en perdre tous les doigts. Nous arrivâmes heureusement à ce quartier d'hiver ; c'est un petit village composé de 30 maisons, faites en bois rond et couvertes en terre, contenant environ vingt familles. Tous y étaient aussi dans l'abondance de vivres ; ici, comme dans le premier poste, le rum qu'y envoyait la compagnie de la Baye d'Hudson y causait les effets diaboliques qui lui sont propres. Nous arrivâmes ici la population la plus heureuse si la compagnie de ces tempêtes, l'an dernier, et un autre s'y gela les deux pieds assez fortement pour en perdre tous les doigts. Nous arrivâmes heureusement à ce quartier d'hiver ; c'est un petit village composé de 30 maisons, faites en bois rond et couvertes en terre, contenant environ vingt familles. Tous y étaient aussi dans l'abondance de vivres ; ici, comme dans le premier poste, le rum qu'y envoyait la compagnie de la Baye d'Hudson y causait les effets diaboliques qui lui sont propres. Nous arrivâmes ici la population la plus heureuse si la compagnie de ces tempêtes, l'an dernier, et un autre s'y gela les deux pieds assez fortement pour en perdre tous les doigts. Nous arrivâmes heureusement à ce quartier d'hiver ; c'est un petit village composé de 30 maisons, faites en bois rond et couvertes en terre, contenant environ vingt familles. Tous y étaient aussi dans l'abondance de vivres ; ici, comme dans le premier poste, le rum qu'y envoyait la compagnie de la Baye d'Hudson y causait les effets diaboliques qui lui sont propres. Nous arrivâmes ici la population la plus heureuse si la compagnie de ces tempêtes, l'an dernier, et un autre s'y gela les deux pieds assez fortement pour en perdre tous les doigts. Nous arrivâmes heureusement à ce quartier d'hiver ; c'est un petit village composé de 30 maisons, faites en bois rond et couvertes en terre, contenant environ vingt familles. Tous y étaient aussi dans l'abondance de vivres ; ici, comme dans le premier poste, le rum qu'y envoyait la compagnie de la Baye d'Hudson y causait les effets diaboliques qui lui sont propres. Nous arrivâmes ici la population la plus heureuse si la compagnie de ces tempêtes, l'an dernier, et un autre s'y gela les deux pieds assez fortement pour en perdre tous les doigts. Nous arrivâmes heureusement à ce quartier d'hiver ; c'est un petit village composé de 30 maisons, faites en bois rond et couvertes en terre, contenant environ vingt familles. Tous y étaient aussi dans l'abondance de vivres ; ici, comme dans le premier poste, le rum qu'y envoyait la compagnie de la Baye d'Hudson y causait les effets diaboliques qui lui sont propres. Nous arrivâmes ici la population la plus heureuse si la compagnie de ces tempêtes, l'an dernier, et un autre s'y gela les deux pieds assez fortement pour en perdre tous les doigts. Nous arrivâmes heureusement à ce quartier d'hiver ; c'est un petit village composé de 30 maisons, faites en bois rond et couvertes en terre, contenant environ vingt familles. Tous y étaient aussi dans l'abondance de vivres ; ici, comme dans le premier poste, le rum qu'y envoyait la compagnie de la Baye d'Hudson y causait les effets diaboliques qui lui sont propres. Nous arrivâmes ici la population la plus heureuse si la compagnie de ces tempêtes, l'an dernier, et un autre s'y gela les deux pieds assez fortement pour en perdre tous les doigts. Nous arrivâmes heureusement à ce quartier d'hiver ; c'est un petit village composé de 30 maisons, faites en bois rond et couvertes en terre, contenant environ vingt familles